

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires;

A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'Été).

Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 36 minut. soir, Omnibus.
4 — 10 — — Express.
2 — 58 — matin, Express-Poste.
10 — 23 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départ de Saumur pour Paris.

9 heures 49 minut. matin, Express.
11 — 50 — — Omnibus.
6 — 36 — — soir, Omnibus.
8 — 58 — — Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 27 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 — — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 54

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Les Russes comprennent enfin eux-mêmes la terrible position dans laquelle va les placer le plan d'attaque des généraux en chef. Une dépêche du général Gortschakoff, envoyée au prince Paskiewitch, signal à ce dernier le mouvement concentrique et simultané des troupes alliées, qui, d'Eupatoria, de la vallée de Baidar, de Kertch et de Kinburn vont bientôt envelopper l'armée russe de Crimée, si aucune mesure n'est prise par le gouvernement du Czar. Les opérations marchent donc avec une extrême rapidité, puisque déjà l'ennemi a pu mesurer toute l'étendue du péril qui le menace.

Une autre dépêche de Vienne, répétant des nouvelles d'Odessa, du 11 octobre, constate à son tour l'imminence de la retraite des Russes sur Perekop, après l'abandon des forts du nord; l'attitude menaçante des alliés à Eupatoria, et l'arrivée de leur flotte, montée par 15,000 hommes de troupes de débarquement devant Kinburn, ne permettant plus de prolonger la défense. Ainsi donc le commencement de la fin arrive.

Toutes les correspondances de Crimée, reçues par les feuilles de Londres, proclament d'ailleurs la vigneuse inouïe avec laquelle les divisions françaises précipitent les péripéties de la campagne. « Les Français, nous dit un correspondant du *Morning-Herald*, s'emparent rapidement des hauteurs au-delà de la Tchernaiâ. On pense que ces troupes opéreront bientôt une jonction avec celles de Kerth et Eupatoria et qu'elles attaqueront par derrière les Russes, du côté nord de Sébastopol. Les Sardes appuient les Français sur la Tchernaiâ, ainsi que la brigade de highland et notre cavalerie. Les Français travaillent activement à la nouvelle route dans le voisinage du quartier général de Simpson; ce travail avance. »

Nos alliés, dit à son tour le *Times*, s'occupent à faire un chemin de fer comme le nôtre, partant du voisinage de leur quartier-général pour le campement de leurs troupes dans la plaine et le long de la Tchernaiâ; un de nos directeurs de chemins de fer leur a été prêté pour mettre en train ce travail,

et il ne leur faudra pas 15 jours, « vu leur activité étonnante, pour tout préparer. »

Les Russes se sont complètement retirés de Markoul et de Koukouloussa, et excepté leurs postes avancés, ils se sont retirés sur Fot-Sala, au confluent de plusieurs cours d'eau qui se jettent dans le Belbeck. Ils ont élevé seulement des batteries pour commander le défilé de la rivière et les deux routes qui partent de ce point; l'une, suivant les bords du Belbeck pour aller à Albard et Kutchuk-Sivren et de là à Batschi-Seraï, tandis que l'autre traverse Airgoul, conduisant à la route qui se trouve entre Batschi-Seraï et Simféropol. Indépendamment du fort de Fot-Sala, les Russes ont fortifié le passage voisin d'Airgoul et de Kermentchik sur un de ses côtés et près d'Albard et de Kutchuk-Sivren de l'autre. Mais ces travaux peuvent tout aussi-bien être poursuivis, pour couvrir une retraite, que pour faciliter la défense.

Le temps concourt d'ailleurs à favoriser nos opérations offensives. Les journées sont chaudes, l'air d'une fraîcheur délicieuse et pure. La terre se couvre de verdure et des fleurs de l'automne. D'innombrables plantes émaillent les steppes et préparent des ressources précieuses à notre cavalerie. Tout conspire donc pour hâter le départ des Russes prévu, du reste, ainsi qu'on l'a vu plus haut, par leur général en chef. — Havas.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Le Ministre de la marine a reçu de M. l'amiral Bruat une lettre, en date du 2 octobre, contenant les informations suivantes:

« L'expédition contre Taman et Fanagoria avait été ajournée par diverses circonstances, et je m'étais décidé à prescrire au commandant Bouët de l'effectuer avec les moyens qu'il avait déjà à sa disposition et sans attendre de nouveaux ordres. Je suis heureux de pouvoir annoncer à Votre Excellence que cette expédition a complètement réussi, et que les résultats ne sont pas sans importance, car ils privent l'ennemi de la base d'opérations qu'il aurait pu choisir pour une campagne d'hiver. Taman pouvait recevoir et mettre à l'abri plusieurs milliers de

soldats. A Fanagoria, de vastes édifices pouvaient servir d'hôpitaux ou de casernes.

» Le commandant Bouët n'a pu m'adresser encore de rapport bien complet sur les circonstances de cette expédition. Je m'empresse cependant de transmettre à Votre Excellence les détails qu'il me donne.

» Le 24 septembre, l'expédition combinée appareilla du golfe de Kertch et fit route pour Taman; le commandant Bouët avait réuni 10 canonniers, le capitaine Hall en avait emmené 3, 1 aviso et 1 navire à vapeur de peu de tirant d'eau, très-propres au transport des troupes. En arrivant devant Fanagoria, le commandant Bouët fit jeter quelques obus dans l'intérieur de la redoute pour la faire évacuer; pendant ce temps, les canonniers chargées de troupes continuaient leur route et effectuaient leur débarquement à un mille dans l'est du fort, sur un point où les falaises sont assez peu élevées pour que, de la mer, on puisse balayer la plaine. Les Cosaques cependant se rassemblaient de tous côtés, et beaucoup d'arabes étaient en marche, évacuant tout ce qu'ils avaient pu charger à la hâte dans l'intérieur. Le débarquement n'a point rencontré d'opposition. A quatre heures du soir, les troupes étaient réunies dans l'établissement qui avait été complètement abandonné, mais laissé intact. Avant la nuit, toutes les dispositions de défense étaient prises. Les troupes alliées avaient devant elles 6 à 800 cavaliers, qui s'éloignèrent dès qu'on eût tiré sur eux quelques obus. Dès le lendemain on s'occupa de démolir les maisons de Fanagoria qui pouvaient offrir quelques ressources pour établir des baraquements au cap Saint-Paul.

» On a trouvé à Fanagoria 66 pièces de canon et 4 mortiers qui étaient déjà hors de service; à Taman, on a découvert 11 pièces de 24 qui étaient enterrées dans le sable et on en a fait casser les tourillons.

» Le commandant Bouët se loue beaucoup de l'active et cordiale coopération du capitaine Hall et du colonel Osmond. Il pensait que le 2 ou le 3 octobre les destructions de Taman et de Fanagoria seraient complètes; l'évacuation des matériaux sur le cap

FEUILLETON

LES GENTLEMEN DE GRANDS CHEMINS.

(Suite.)

— Vingt guinées pour vous, mon garçon, dit M. Parker au domestique en lui mettant sa bourse dans la main; il s'agit de quelques minutes, pas davantage.

— Que faites-vous, répondit le domestique en retenant la bride de sa monture, ce sont les chevaux de l'honorable sir Hervey que je ramène de Pétenville, et...

— Sir Hervey, reprit rapidement M. Parker, sir Hervey, enseigne dans la marine royale, il fait partie de l'équipage de la *Reine Elisabeth*, c'est mon ami; je suis le lieutenant Parker... suivez-moi.

Il prit la bride du cheval qu'il montait des mains du domestique et s'élança vers la rue d'Oxford. Le palefrenier de sir Hervey le suivit, non dans la crainte qu'on lui volât ses chevaux, mais pour obéir à un homme qui se disait ami de son maître, donnait vingt guinées et se nommait le lieutenant Parker.

En Angleterre, on est toujours obéi quand on donne de l'or, qu'on cite un nom honorable et qu'on parle avec assurance.

De Soho-Square à la rue d'Oxford la distance n'est pas considérable et les chevaux de sir Hervey secondaient merveilleusement l'impatience de M. Parker; en quelques minutes il arriva devant la maison de sa mère. Il sonna à ébranler la porte qui s'ouvrit aussitôt; un domestique, la

figure calme et tranquille, se découvre avec respect.

— Ma mère? s'écrie le lieutenant, miss Marie?

— Je crois que ces dames sont au parloir, répond le domestique.

M. Parker passe sans entendre cette réponse, il franchit l'escalier, il ouvre toutes les portes et il se précipite dans le parloir de sa mère, qu'il trouve buvant tranquillement une tasse de thé; miss Marie est assise près de la vieille dame, un livre à la main.

— Mon fils! s'écrie mistress Parker.

— James, mon ami, qu'est-ce qui vous amène? est-il arrivé quelque chose de fâcheux à mon cousin Henri? c'était miss Marie qui parlait.

— Non, non, tout va bien, dit M. Parker: j'ai été trompé... Y a-t-il dans les cuisines une fille nommée Betty? non, non, j'en suis certain... Ah! mon Dieu! l'Espagnole avait raison... Pardon, je vous quitte, à demain, Marie, ma chère Marie, je vais rejoindre votre cousin qui m'attend à Soho-Square.

A ces mots, et sans attendre une réponse, le lieutenant sortit du parloir, franchit de nouveau l'escalier, et monta le cheval de sir Hervey, qui l'attendait à la porte.

— Ma fille, dit miss Parker à Marie, l'amour que vous inspirez à James le rend fou. Il a voulu vous voir un moment avant de rentrer chez lui.

Quoique la jeune fille ne doutât pas de l'amour du lieutenant, cette apparition inopinée ne lui parut pas une preuve d'amour; elle l'attribua, avec raison, à un évé-

nement dont M. Parker n'avait pas cru devoir parler. Comment expliquer, sans cela, cette question: Y a-t-il dans les cuisines une fille nommée Betty? et cette parole échappée à M. Parker: l'Espagnole avait raison. Cependant Marie ne crut pas devoir communiquer ses craintes à mistress Parker et elle se retira dans sa chambre, au milieu d'un demi-sommeil, elle attendit le lendemain avec impatience.

Le lieutenant, sans s'expliquer le rôle que jouait miss Helen dans ce qui se passait, sans savoir même le nom de la bohémienne, comprit que sa maison était de nouveau attaquée. Il trembla pour la vie de son vieux matelot Dick et pour celle de l'Écossaise Annah, servante favorite de M^{lle} de Castres, et qu'il ne pouvait pas croire complice des malfaiteurs sur la parole d'une inconnue. Il allait donc, en rentrant chez lui, y trouver des ennemis et être obligé de livrer bataille. Nous avons vu qu'il avait accepté la compagnie de M. de Castres presque malgré lui et pour obéir à Marie. Une fois qu'il fut certain des dangers que présentait sa maison, il résolut de les épargner à M. de Castres. Pourquoi exposer un hôte, presque un parent, à être tué dans un affaire semblable? Lui seul suffisait. Un peu d'amour-propre national le poussait à négliger le secours du Français.

— Marie me l'a donné pour garde du corps, se disait-il; moi, un Anglais, avoir besoin d'un Français pour défendre ma maison, mes domestiques et moi-même! Allons donc!

Saint-Paul terminée, et qu'il pourrait rentrer avec les troupes et la flottille dans le golfe de Kertch.

La lettre suivante de notre correspondant de Kertch ajoute quelques détails au récit officiel de cette expédition :

« Kertch, 2 octobre.

» Vous ne vous étonnez sans doute pas d'apprendre la destruction complète de Taman, de Fanagoria et de quelques villages environnants. Deux mois sur la position de ces villes, sur leurs précieuses ressources, suffiront pour faire comprendre la nécessité de l'heureuse expédition qui vient d'être dirigée. Taman et Fanagoria, situées à petite distance l'une de l'autre, sont bâties sur le versant des montagnes dont la chaîne non interrompue ferme l'horizon du côté oriental du détroit de Kertch. La distance des deux rives est de neuf à dix milles environ; de l'une à l'autre, le passage de lourds charriots sur les glaces est parfaitement praticable, et l'on sait que l'année dernière l'armée de Crimée recevait de la côte d'Asie, par cette voie, la plus grande partie de ses approvisionnements. L'existence de Taman, de ses vastes bâtiments, qui, cet hiver encore, devaient abriter un corps d'armée considérable, était comme une menace perpétuelle contre nos possessions de Kertch et surtout d'Yénikalé, que la flottille ne pouvait plus protéger. Taman était bien ville libre et indépendante de l'empire, mais possédait un singulier caractère de neutralité. Il y a quelques jours encore, cette ville n'était qu'un vaste dépôt de grains, de vivres de toute espèce, de chantiers de bois et effets d'habillement. Il y existait, en outre, un grand nombre de baraques, dont le plus pressant besoin pour nos troupes a, sur un refus de cette ville de nous les livrer, déterminé l'expédition dont je vais avoir à vous entretenir.

» Le 23 septembre, à 10 heures du matin, une flottille de 15 canonnières à vapeur, dont 5 anglaises, se dirigeait vers Taman, sous les ordres de M. Bouët, commandant des forces navales dans le détroit de Kertch. 300 hommes de ligne anglaise, 600 hommes d'infanterie de marine, sous les ordres du chef de bataillon d'Arband, en tout 900 hommes, sous le commandement du lieutenant-colonel Osmond, avaient été préalablement embarqués sur nos bâtiments, qui, pour la plupart, remorquaient de grands canots et des chalands disposés pour un prompt et facile débarquement.

» A onze heures, chaque canonnière était à son poste de combat; à midi, après sommation, le bombardement commençait sur toute la ligne. Taman était défendue par 800 Cosaques, qui, après une courte résistance, lâchèrent pied et gagnèrent rapidement les hauteurs. Fidèles à leurs vieilles traditions, ils incendièrent quelques-uns de leurs magasins, mais le temps leur manqua pour achever leur œuvre de destruction. Le terrain balayé, nous jetâmes lestement à terre nos troupes de débarquement, qui, avec leur entrain habituel, partirent en avant et arrivèrent heureusement assez à temps pour en sauver la plus grande partie. En peu d'instants, le fort de Fanagoria était au pouvoir de notre infanterie de marine, la ville occupée par nos braves alliés, et les pavillons unis flottaient sur tous les points. Le succès de cette expédition, résolu-

ment conduit sur terre comme sur mer, ne laisse rien à désirer. Nous avons en notre possession de grandes quantités de grains, des chantiers de bois considérables, nos baraques et de beaux magasins d'effets d'habillement et de campement.

» Cette dernière capture, comme vous le pensez bien, n'est pas pour nous la moins précieuse. Nous allons voir, cet hiver, nos braves soldats se drapant fièrement dans leurs vastes capotes russes. Enfin, disait l'un d'eux, nous allons avoir des robes de chambre. Nos bâtiments chargent en ce moment tout ce que l'ennemi nous a laissé, et nous nous demandons s'ils ne seront pas obligés de faire à tour de rôle plusieurs voyages. Les troupes sont bien établies à terre; elles ont pris une position qui leur permettrait, en cas d'attaque (peu probable), une protection efficace de la part de nos bâtiments. La plus active surveillance est exercée à bord, il ne se présente pas à notre vue un groupe de Cosaques, qu'un boulet et un obus ne lui soit immédiatement adressé par la voie la plus prompte. La nuit, plus hardi, l'ennemi s'approche parfois à petite distance de nos grand'gardes; alors leurs propres coups de feu nous indiquent là où il faut pointer.

Dans deux ou trois jours nous aurons terminé, et, à notre départ, nous ne laisserons de Taman que la place et le nom. Les lois de la guerre sont dures, les exigences en sont terribles, mais elles sont nécessaires, surtout au point où nous en sommes. Une grande partie de la ville a été mise en feu par nos obus, et un vent frais du nord, qui souffle depuis quelques jours, a activé l'incendie. Chaque nuit nous assistons à de grandes illuminations dont l'éclat se reflète dans toute la largeur du détroit.

» Dans la prévision d'une trop grande concentration de troupes à Taman, ordre avait été donné à cinq grandes canonnières anglaises de quitter la Flèche d'Arabat, pour venir, au jour et à heure indiqués, opérer une diversion dans le golfe de Temruk, située à l'entrée orientale de la mer d'Azof. Cette diversion s'est effectuée et a produit d'excellents résultats, elle a eu pour effet de faire rallier de ce côté de nombreux détachements d'infanterie qui, au bruit du canon de Taman, accouraient au secours de cette ville. Temruk, n'en a pas moins éprouvé le même sort que Taman: les Anglais l'ont anéantie.

» Les nouvelles de l'Azof sont, pour le moment, dénuées d'intérêt. Le passage d'Yenitché à de nouveau été tenté par les embarcations des steamers *le Vesuvius* et *le Beagle*. Les Russes ont aujourd'hui tellement fortifié la côte sud du continent, qu'il n'y faut pas songer dans les conditions actuelles. *Le Caton* et *le Fulton*, dans une de leurs dernières excursions dans quelques lacs, y ont brûlé un grand nombre de pêcheries.

» Yénikalé a été complètement évacué par les Français, qui ont été s'établir sur les hauteurs de Saint-Paul. Par contre-coup, les Anglais ont pris possession d'Yénikalé conjointement avec quelques centaines de Turcs. Trois mille de ces derrièrs se sont établis au camp dit des Fontaines, situé à cinq kilomètres dans l'ouest de Kertch. C'est notre avant-garde.

» On parle beaucoup d'une prochaine expédition dans le Don.

» Je ne veux pas fermer ma lettre sans vous par-

ler de la cruelle et grotesque méprise dont a été victime un soldat, celui-là peut-être qui plaisantait agréablement sur les capotes russes. Le joyeux gaillard se promenait en vainqueur dans les rues encore intactes de Taman et furetait en loustic les magasins d'habillement. Sur le soir, trouvant déjà à sa convenance une de ces belles capotes, il s'en drapa, se couvrit également d'un casque russe, enfin se donna l'air du Moscovite le plus renforcé, il s'endormit et fit les plus beaux rêves. Le matin, aperçu par un de ses camarades qui ne le reconnut pas (le jour ne faisait que de poindre), il reçut un coup de sabre sur la tête. Le cri poussé par cet infortuné fut, il paraît, tellement français, que la méprise fut reconnue. Il était un peu tard; la blessure assez profonde était faite: on espère cependant le sauver. Je crois qu'il a promis de ne plus se costumer en Russe qu'au bal masqué. » L. Boniface.

(Constitutionnel.)

Saint-Petersbourg, mercredi soir 17 octobre. — Des dépêches de Nicolaïeff d'aujourd'hui même portent ce qui suit :

Jusqu'au 16 au soir, tout s'est borné à une canonnade échangée entre la forteresse de Kinburn et les chaloupes canonnières ennemies. Les alliés n'ont tenté aucun mouvement. — Lejolivet.

Saint-Petersbourg, le 17 octobre. — Le général Murawieff annonce qu'il a attaqué Kars le 29 septembre, mais que cette attaque a été sans succès, plusieurs officiers supérieurs ayant été tués et blessés dès le commencement de l'action. Cependant, ajoute le général Murawieff, nous avons pu, malgré nos pertes, enlever à l'ennemi 14 drapeaux et rétablir le blocus de Kars sur l'ancien pied. — Havas.

On écrit du camp devant Sébastopol, le 2 octobre, au *Daily-News*: « Il y a quelques jours, le maréchal Pélissier a distribué des croix et des médailles à la 1^{re} division (anciennement sous les ordres du général Canrobert), qui s'est distinguée à la prise de Malakoff, le 8 septembre; il en a été distribué 100 avec l'éclat militaire et l'enthousiasme ordinaire. La division était commandée par un des brigadiers, le général Mac-Mahon, qui commandait le jour de l'attaque, ayant succédé au commandement du 2^e corps d'armée en l'absence du général Bosquet, blessé. Le général en chef a annoncé à la division que des arrangements étaient pris pour sa prochaine rentrée en France. »

L'ennemi, s'étant aperçu des préparatifs que faisaient conjointement les Français et les Anglais pour faire sauter le fort Alexandre et les ruines du fort Paul, a ouvert un feu très-violent des forts du Nord; leurs boulets venaient tomber au milieu des maisons ruinées, mais sans effets meurtriers. Nos soldats apercevaient, pendant ce temps, un énorme convoi allant du camp du nord vers Simféropol, mais il était impossible de distinguer si les charriots étaient pleins ou vides. Les ennemis travaillent aussi très-activement à de nouvelles batteries sur toute la ligne de collines inclinées au sud du Belbeck. Leur *Kadikeni* ou foire Domsbrook a été, comme la nôtre, rétablie de nouveau, et on voyait, à distance, d'immenses troupeaux de bœufs rangés symétriquement.

L'*Asterreichische Correspondance* contient la nouvelle suivante d'Odessa, sous la date du 10: « Qua-

Et en reprenant au galop le chemin de New-Street, il évita de traverser Soho-Square.

X. — LE COMBAT.

Nous allons revenir à Lovel. Nous l'avons laissé au moment où il quitta le capitaine sur Finsbury-Square, et où il partit pour New-Street d'un pas rapide et prudent. Jason allant à la conquête de la toison d'or avait moins de confiance en lui-même et moins d'ardeur que l'Ecossois. Le héros grec trouva dans la Colchide une fille de roi qui s'éprit de sa beauté et lui donna les moyens de vaincre. Hamish Mac-Grégor avait dans la maison qu'il voulait dépouiller, une parente, une jeune fille amoureuse, dont il comptait faire une complice et même une auxiliaire. Il était plus avancé que Jason, aussi ne doutait-il pas du succès. La soirée était heureuse. Il venait d'acquiescer la preuve de la bonne foi du capitaine, et sous ses yeux mêmes, la Bohémienne avait été punie d'une trahison déjouée d'une façon inespérée. Que deviendra-t-elle? Il s'en inquiétait peu. Le capitaine serait-il sévère ou indulgent? C'était le moindre de ses soucis. Nous avons dit que sa ceinture était déjà à moitié pleine d'or, il comptait l'arrondir tout-à-fait dans quelques heures, et alors, libre et heureux, dégagé des liens de la Bohémienne, il prenait avec Annah le chemin de l'Ecosse, car la carrière qu'il suivait devenait tous les jours plus dangereuse, et la bonne foi du capitaine moins entière.

Il est vrai qu'Annah paraissait si attachée à M^{lle} de Castres, qu'elle se déciderait peut-être difficilement à

dépouiller sa maîtresse. Il avait, pour la persuader, deux moyens, tous deux excellents, et qui, réunis, sont infaillibles: l'amour et l'intérêt. Le désir d'avoir de l'or, de retourner à peu près riche dans un pays d'où l'on est sorti misérable, devait, suivant Lovel, entraîner la jeune fille à laquelle, au fond, il ne demanderait rien, que de rester tranquillement dans sa chambre et d'attendre l'événement.

Ce fut plein de ces idées qu'il gagna New-Street et frappa à la porte de la maison d'une façon convenue. La boutique de Gower, le tailleur des *Ciseaux-Couronnés*, était fermée, mais à travers les volets brisés, on voyait briller la clarté d'une lampe; sans doute, mistress Barbara veillait, pleine de crainte et de frayeur, et le vieux Gower partageait les terreurs de sa femme.

— S'ils veulent achever leur nuit tranquillement, pensa Lovel, ils n'ont qu'à se mettre au lit et à ne se mêler de rien, quelque bruit qu'ils entendent.

Et il frappa de nouveau.

Le chien *Tom* se précipita dans la cour, le poil hérissé, les yeux ardents et en poussant des hurlements. Annah parut aussitôt, elle caressa l'animal et l'apaisa; puis elle vint ouvrir à Lovel.

— C'est vous, Hamish? lui dit-elle. Que vous arrivez tard! Dick pensait que vous ne viendriez pas, car M. Parker n'est point ici et nous n'avons que *Tom* pour nous défendre.... A bas, *Tom*! à bas! et taisez-vous! dit-elle à l'animal, qui tournait autour de l'Ecossois,

semblable au loup qui décrit des cercles au tour de sa victime avant de se jeter sur elle.

— Faites donc comprendre à votre chien, Annah, que je suis un ami; on dirait qu'il veut me dévorer. Je parie que c'est un chien anglais: il n'aime pas les Ecossois.

— Vous voyez cependant qu'il m'obéit, Hamish, quoique je sois Ecossois comme vous. Allez, *Tom*, allez vous coucher.

Tom se soumit en grognant; il rentra dans la maison et prit le chemin de la cuisine. Annah et Lovel suivirent l'animal et rejoignirent Dick, qui venait d'achever son souper et buvait un verre de grog en fumant sa pipe. L'honnête matelot ne cacha point le plaisir qu'il éprouvait en voyant Lovel dans son costume nouveau.

— Ah! ah! dit-il, voilà un habit chrétien; c'est l'uniforme de Sa Majesté, Dieu la bénisse! Et où avez-vous pris cet habit, Hamish?

— Je l'ai acheté, maître Dick, parce que je n'ai pas pensé que les mauvaises hardes que je possédais fussent dignes d'être portées dans une maison comme celle-ci.

— Vous avez bien fait, Hamish, l'uniforme de la marine est toujours bien vu chez le lieutenant, et, si vous m'en croyez, vous priez M. Parker de vous faire inscrire sur les contrôles du *Neptunus*; vous y trouverez des camarades qui savent ce que c'est que la manœuvre, et qui vont au feu comme les fils des lords vont au bal.

Lovel baissa les yeux d'un air modeste.

— Et, lui demanda Dick, pourquoi êtes-vous revenu

tre-vingts bâtiments sont en vue du port; on s'attend soit à une descente sur la place, soit à un bombardement. L'Empereur ne visitera pas maintenant Odessa. — Odessa, 11 octobre. — Il court un bruit qui, dans les circonstances actuelles, ne paraît pas improbable. On dit que les Russes ont l'intention d'abandonner la partie nord de Sébastopol et de se retirer sur Perekop.

Le *Daily-News* publie cette autre dépêche : — Varsovie, 14 octobre. — Des dépêches du prince Gortschakoff au prince Paskiewitch, confirment la nouvelle d'un nouveau mouvement en avant concentrique et simultanément des alliés d'Eupatoria, Baidar et Kinburn, dans l'intention d'envelopper et de couper les forces russes. — Havas.

L'escadre russe du Pacifique, écrit-on au *Morning-Chronique*, a jusqu'ici échappé à toutes les recherches. Elle n'est pas à Ayan, ni à l'embouchure d'Amour. Elle doit être mouillée dans quelque baie de ces régions, probablement dans le golfe de Tartarie. Il serait possible, du reste, que les Russes eussent mené leur escadre dans quelque baie éloignée, qu'ils aient brûlé et qu'ils se soient retirés dans quelqu'un des forts du fleuve Amour, ou peut-être même en Sibérie. — Havas.

EXTÉRIEUR.

GRÈCE. — Turin, mercredi 17 octobre. — « Les dernières nouvelles d'Athènes confirment le programme du nouveau ministère grec, d'après lequel celui-ci promet l'exécution fidèle des engagements pris envers les Puissances, ainsi que le sévère maintien de la neutralité de la Grèce.

« Les mêmes avis portent à croire que le cabinet fera preuve surtout d'une sollicitude toute spéciale pour le rétablissement de la sûreté publique gravement atteinte par les entreprises audacieuses des brigands, même aux portes d'Athènes. » — Havas.

FAITS DIVERS.

Le télégraphe nous a sommairement appris, par deux courtes dépêches, qu'une tourmente effroyable s'était déchaînée sur une partie de la Louisiane dans la nuit du 15 septembre. Les journaux de la Nouvelle-Orléans, du 19, que nous recevons aujourd'hui, nous apportent à ce sujet des détails aussi lamentables qu'extraordinaires.

La plus terrible tempête dont on ait gardé le souvenir, depuis l'ouragan de 1815, a éclaté, dit l'*Abeille*, sur nos lacs dans la nuit de samedi dernier. Toute la côte, depuis Proctorville jusqu'à Biloxi, a été ravagée.

Nous commencerons par Proctorville, à l'extrémité du chemin de fer du golfe du Mexique. Le vent y a soufflé avec tant de violence et les eaux du lac ont grossi d'une manière si menaçante dans la soirée de samedi, que la plupart des familles ont cru devoir se réfugier dans les étages supérieurs de leurs maisons. A 11 heures, les vagues déferlaient avec furie sur la plage, et plusieurs maisons craquaient sous leur choc. Vers deux heures, tout le monde était rassuré; mais le wharf avait été emporté et le rivage était couvert de débris d'embarcations. L'hôtel tenu par M. Pujols n'existe plus.

si tard? Qu'avez-vous fait depuis quatre ou cinq heures que vous nous avez quittés?

L'Écossais prit un air naïf et presque stupide, il étira ses bras et regarda ses souliers salis par la boue.

— Il s'est égaré, dit Annah en riant.

Ce fut, en effet, ce que raconta Lovel avec l'accent le plus simple et le plus naturel; il s'était perdu dans le labyrinthe des rues de la ville: tantôt il avait rencontré un palais superbe; puis une haute colonne, ou un parc immense; enfin il était arrivé sur les bords d'une rivière plus grande que le Clyde et couverte de vaisseaux: partout une foule immense et des gens affairés qui ne répondaient pas à ses questions et se moquaient de son accent écossais; il croyait même avoir passé et repassé plusieurs fois dans New-Street, sans reconnaître cette maudite rue, et ce qui l'avait décidé à frapper à la porte de la maison, c'était l'enseigne d'un tailleur qu'il avait remarquée dans la matinée.

— Ah! s'écria Dick, l'enseigne des *Ciseaux-couronnés*, le vieux Gower, dont les habits ont reçu les balles du lieutenant.... Le dommage a été réparé, Hamish, et j'espère que quelques-uns des coquins qui nous ont attaqués sont en plus mauvais état que les habits du tailleur, ajouta Dick en riant.... un verre de grog, mon camarade.... Allez-vous coucher, Annah, mon enfant, vous avez besoin de sommeil, Tom, Hamish et moi nous veillerons jusqu'au retour du lieutenant.

(La suite au prochain numéro.)

La tempête a causé une inondation générale; des habitations situées à six et sept milles du lac sont couvertes de deux ou trois pieds d'eau. Personne heureusement n'a péri.

Le steamer *Créole* avait, comme de coutume, quitté son mouillage à l'extrémité du chemin de fer de Pontchartrain, samedi, vers quatre heures et demie de l'après-midi. Il avait environ 250 passagers. Le temps était à l'orage et le vent qui soufflait avec violence ne fit qu'augmenter dans la soirée; en pénétrant dans la Borgoe, le petit steamer eut à affronter une véritable tempête. Il arriva cependant sans encombre à la baie Saint-Louis et parvint, non sans peine, à y débarquer quelques passagers vers minuit. Ceux-ci, pour ne pas être emportés par le vent, ont dû ramper sur leurs mains et leurs pieds et se retenant aux inégalités et aux aspérités du wharf. Grâce à leur prudence, ils ont pu gagner sains et saufs le rivage. Un quart d'heure après le wharf (celui de Martin) était balayé par les vagues. Une malheureuse négresse, marchande de gâteaux, n'ayant voulu abandonner son panier, a été emportée avec les débris du wharf et a trouvé la mort dans les flots.

Le *Créole*, en quittant la baie Saint-Louis, fit quelques milles dans la direction de Biloxi; mais le capitaine comprit bientôt qu'il serait imprudent de continuer sa route au milieu d'une pareille tempête; et, rebroussant chemin, il vint mouiller près de l'habitation Cowan. Ce steamer se maintint quelque temps dans cette position à l'aide de toute sa vapeur; mais vers le matin, l'ouragan n'ayant fait qu'augmenter, le *Créole* commença à chasser sur ses ancres. Il allait être jeté à la côte. Le capitaine fut donc obligé de reprendre le large; mais il paraissait impossible que le navire ne couât pas, et tous les passagers se montrèrent de leur ceinture de sauvetage. Le capitaine jugea avec raison que s'il pouvait pénétrer dans une des petites rivières de la côte, son navire et ses passagers seraient sauvés. Il se trouvait heureusement à bord un vieux pilote français ou créole de la Baie, le capitaine Pierre, qui offrit ses services. On lui livra le gouvernail, et, bien que toutes les terres fussent inondées, il découvrit, à travers les arbres déracinés et les torrents sous lesquels disparaissait le rivage, l'embouchure du Bayou-Portage et y fit entrer le *Créole*. Dans l'après-midi de dimanche, le steamer sortit de sa retraite; mais la mer étant encore trop grosse, il dut, pour éviter tout accident, se réfugier dans la rivière Jourdan, qu'il ne quitta que lundi matin.

Toute la côte, avons-nous dit, a été ravagée. Il ne reste plus un wharf à la baie Saint-Louis. Ceux de la passe Christian et de Biloxi ont également disparu. Quant aux cabanes à bain, il n'en reste plus le moindre vestige. Les passagers qui se sont embarqués lundi matin pour revenir à la Nouvelle-Orléans ont dû aller en charrettes dans le lac jusqu'à l'endroit où les attendaient les *voles* du bateau à vapeur. Le rivage est semé de débris d'embarcations; rien de ce qui était à flot n'a pu résister à la fureur de la tourmente.

A la Baie, à la Passe, à Biloxi, etc., toutes les clôtures ont été renversées, tous les ponts ont été emportés, et le sol est jonché d'arbres déracinés. Les eaux du lac ont fait irruption, et presque toutes les maisons ont subi les effets de l'inondation; quelques-unes ont été renversées. Les chemins, profondément labourés par les torrents, sont devenus impraticables. (*Courrier des Etats-Unis.*)

— Nous lisons dans la *Feuille d'annonces de Thann* (Haut-Rhin):

« Un fait qui démontre combien la récolte des pommes de terre de cette année est supérieure, tant par la quantité que par la qualité, aux récoltes des années précédentes, c'est qu'un de nos principaux établissements industriels, qui, depuis 1851, est habitué à fournir à prix réduit à ses nombreux ouvriers le pain nécessaire à la subsistance de leurs familles, fabrique par quinzaine cinq cents miches, soit 1,750 kilogrammes de moins qu'avant la rentrée de cette précieuse récolte. Tous nos boulangers sont aussi d'accord pour déclarer que depuis la même époque la vente du pain, par conséquent la consommation des aliments de la population, a été réduite de près de moitié »

Un fait est signalé de Bruxelles. La boulangerie économique fait chaque jour une fournée et demie de moins.

MARINE MARCHANDE. — I.

L'expérience a démontré que chaque fois qu'il s'agit de l'établissement d'un chemin de fer se dirigeant d'un centre producteur vers un port de mer, l'association des capitaux ne se fait point attendre. C'est que les petits capitalistes, aussi bien que les grands, sont convaincus que la circulation qui a pour but un lieu d'embarquement et d'expédition transatlantique ne peut manquer d'être productive.

Mais ce que l'on ignore assez généralement, c'est que pendant les cinq premiers mois de 1852, 1853 et 1854, le mouvement maritime du commerce de France a été de 5 millions de tonnes, qui ont nécessité l'emploi de 42 mille navires, et que sur ce chiffre, par suite de l'insuffisance de notre matériel, naval, seulement 18,500 navires français ont pu profiter du fiât, et que 23,500 navires sous pavillon étranger se sont partagés les 99 millions que nous avons dû payer pour faire nos transports maritimes, à raison d'une moyenne de F. 30 par tonne.

Or, la conclusion que nous devons tirer de ces chiffres n'est-elle pas que notre marine marchande ne répond, ni par le nombre, ni par la capacité, ni par la vitesse, aux besoins constatés du commerce et que nous devons l'augmenter pour ne plus laisser aux marines étrangères cette somme énorme que la France leur a payée en 15 mois; or, pour atteindre ce but, il faut une flotte proportionnelle, et 30 mille navires français seraient à peine suffisants. Ainsi, pour assumer la lourde charge de la construction d'une telle flotte, les capitaux particuliers étant impuissants, il faut faire à l'association qui, déjà, a donné naissance à des compagnies d'armements maritimes, dont quelques-unes offrent de sérieuses garanties.

Les grandes associations seules peuvent, en effet, faire pour la marine marchande ce que l'Etat a fait pour la marine militaire; l'exemple de la compagnie des Indes n'est-il pas là pour nous convaincre des bénéfices qu'elles peuvent en espérer! Et pouvons-nous former des doutes sur les succès d'une entreprise de ce genre, qui, paraissant avoir compris nos besoins, se forme sous la dénomination de *Compagnie d'armements maritimes*, et la raison sociale. — J. T. BARBEY ET C^{ie}.

Nous ne pouvons qu'applaudir au but de cette entreprise, puisqu'il est si conforme aux idées que nous venons d'énoncer. L'importance du capital auquel elle fait appel lui permettra de concourir efficacement à l'extension de notre marine marchande, que nous appelons de tous nos vœux, persuadés que c'est par la construction, l'armement et l'affrètement de nombreux navires que l'on parviendra à restituer à la France le rang qu'elle doit occuper parmi les nations commerciales. — de Patte.

CHRONIQUE LOCALE.

Un jeune homme de Saumur, M. Denieau, sergent-major au 20^e régiment de ligne, vient d'être décoré de la médaille militaire.

M. Denieau faisait partie de l'intrépide colonne d'assaut qui a enlevé Malakoff, et fut un des premiers qui pénétra dans la redoutable citadelle. Dans cette terrible affaire, M. Denieau a été blessé à la cuisse, par un éclat d'obus.

M. Quesnay, notre compatriote aussi, vient d'être nommé lieutenant. On se rappelle qu'il avait été décoré antérieurement pour un fait d'armes. P. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Jersey, le 16 octobre 1855. — A la suite du conseil convoqué dimanche par S. Exc. le lieutenant-gouverneur pour prendre en considération les résolutions du meeting de samedi soir, il a ordonné l'expulsion de trois réfugiés. Ce sont les sieurs Pianciani, nouveau propriétaire du journal; Charles Ribeyrolles, rédacteur en chef, et Thomas Alexandre, proposé à la vente. L'ordre de départ leur a été signifié ce matin par le constable ou maire de Saint-Hélier, qui, conformément aux ordres du gouverneur, leur a laissé jusqu'à vendredi pour terminer leurs affaires à Jersey.

Cette décision a causé une satisfaction générale, quoique ne répondant pas suffisamment aux vœux de la population et quoique n'entraînant ni la suppression du journal, ni la punition suffisante des inculpés, qui sont quittes pour aller fixer leur résidence à Guernesey au lieu de Jersey.

Une tentative de destruction de l'imprimerie a été faite dans la soirée de samedi par des personnes appartenant aux classes supérieures de la société; mais l'autorité avait pris des mesures de sûreté, la police protégeait l'imprimerie, et les assaillants ont reculé devant des violences à exercer sur les agents de l'autorité dans l'exercice de leurs fonctions. L'ordre public n'a donc pas été réellement troublé. — Havas.

BOURSE DU 18 OCTOBRE.

5 p. 0/0 baisse 90 cent. — Fermé à 64 40
4 1/2 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 90 25

BOURSE DU 19 OCTOBRE.

5 p. 0/0 baisse 10 cent. — Fermé à 64.
4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 90 25.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE

En détail,

LE CHATEAU

ET PLUSIEURS FERMES

FAISANT PARTIE

DU DOMAINE DE BOUMOIS,

Situé commune de Saint-Martin-de-la-Place,

Soit par corps de ferme, soit en subdivisant les fermes par petits lots, selon la demande des acquéreurs.

S'adresser, pour traiter :

1^o A MM. HUGUET et SOURIAU, propriétaires de Boumois, qui se trouvent au château tous les dimanches, et à Saumur, en l'étude de M^e CHASLE, notaire en cette ville, tous les samedis ;

2^o Et audit M^e CHASLE, notaire, place de la Bilange. (546)

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A AFFERMER

Pour la Toussaint 1856,

La FERME DE MOYER, située communes de Verrye et des Tuffeaux. Bâtiments d'habitation et d'exploitation,

22 hectares de terre labourable ;

28 hectares de bois.

S'adresser à M^e CHASLE, notaire à Saumur, place de la Bilange. (508)

Etude de M^e DION, notaire à Saumur.

A VENDRE

OU A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite,

UNE MAISON NEUVE,

Située à Saumur, grande rue Saint-Nicolas, n^o 83, élevée d'un soubassement, d'un rez-de-chaussée, 1^{er} étage, 2^e étage et grenier; cour, jardin, écurie, remise, serre et vastes servitudes.

S'adresser à M^e DION, notaire à Saumur. — Il y aura toute facilité pour les paiements.

A VENDRE

UNE JOLIE PROPRIÉTÉ,

Sise à Munet, dans une position magnifique,

Consistant en maison de maître, logement de fermier, terres, vignes et bois. Le tout contenant 15 hectares.

S'adresser à M. SALLÉ, propriétaire, ou à M^e DUTERME, notaire à Saumur.

A LOUER

de suite,

Le rez-de-chaussée et le premier étage de la maison de M. Simon, située à Saumur, rue d'Orléans, avec remises écuries et cour.

VENDRE ou A LOUER

Un vaste Magasin, situé à Saumur, rue d'Orléans, dépendant de la même maison.

S'adresser à M. SIMON, ou à M^e DION, notaire à Saumur. (547)

A LOUER

Présentement ou pour Noël prochain ou pour la Saint-Jean prochaine 1856,

MAGASIN joignant l'hôtel J. Budan, place de la Bilange, à Saumur.

S'adresser à M. J. BUDAN. (381)

A LOUER

Pour la St-Jean 1856,

UNE MAISON,

Située à Saumur, rue d'Orléans, n^o 66, actuellement occupée par M^{me} V^e Rocher-Babin.

S'adresser, à M^{rs} BEDANE, propriétaires, à Rou, ou à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (536)

A VENDRE

Une BOULANGERIE très-bien achalandée, située à Saumur, dans un des plus beaux quartiers de la ville.

S'adresser à M^e LEROUX, notaire à Saumur. (534)

A VENDRE

OU A LOUER

Pour entrer de suite en jouissance,

UNE MAISON,

Située à Saumur, rue Cendrière, autrefois occupée par M. Pernot, menuisier.

S'adresser, pour voir la maison, à M. PERNOT, menuisier, carrefour Cendrière, ou à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (535)

A VENDRE

Un beau et bon FUSIL à bascule de Perrin-Lepage, canon de Paris, fabriqué de Bernard.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

OU A LOUER

POUR LA SAINT-JEAN PROCHAINE,

Une MAISON, rue du Puits-Neuf, occupée par M. Ricordeau, marchand bijoutier.

S'adresser à M. JUCHAULT père.

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE

Une MAISON, sise à Saumur, rue des Payens, n^o 13, nouvellement restaurée: beaux appartements parquets, grande cour d'honneur, terrasse, basse-cour, bâtiments de servitudes.

S'adresser à M^e CHASLE, notaire à Saumur. (507)

A VENDRE

UN TRÈS-BEAU BILLARD.

S'adresser au Concierge de la Société des Capuciens. (545)

Une maison de Rouennerie et Draperie en gros demande un APPRENTI. S'adresser au Bureau du journal.

A CÉDER

UN MAGASIN DE ROUENNERIE

Rue d'Orléans, à Saumur.

S'adresser à M. DESBORDES. (488)

M. ANGIBAULT, M^e de nouveautés, demande un JEUNE HOMME qui désire apprendre le commerce. (543)

Etude de M^e VERNEAU, notaire à Vernoi.

A LOUER OU A VENDRE

DE GRÉ A GRÉ,

Pour entrer en jouissance à la Toussaint 1856.

**L'AUBERGE DU BOEUF
OU DE LA POSTE,**

Située au centre du bourg de Vernantes, sur le bord de la route départementale de Saumur au Lude, avec toutes ses dépendances, cour et jardin, contenant ensemble environ 52 ares 20 centiares. L'habitation principale est vaste, commode, et entièrement construite à neuf. Il existe pour cette auberge de nombreuses servitudes.

S'adresser, pour la voir et pour en traiter, à M^e VERNEAU, notaire à Vernoi, canton de Longué, chargé de la vente. (538)

A LOUER

Pour la St-Jean prochaine,

MAISON

Occupée ce jour par M. Perreault-Bazile,

AVEC COUR, REMISE ET ÉCURIE.

Vue sur la Loire.

S'adresser, pour voir les lieux et pour traiter, à M. JAMET, sur le quai.

**POUDRE ET PASTILLES DE CHARBON
DU DOCTEUR BELLOC,**

Approuvées par l'Académie impériale de Médecine.

Le rapport constate que les personnes atteintes de MALADIES NERVEUSES DE L'ESTOMAC ET DES INTESTINS, et celles chez lesquelles la digestion ne s'opère qu'avec difficulté, ont vu, en quelques jours, les douleurs les plus vives cesser complètement, l'appétit revenir et la constipation disparaître par l'emploi de ce médicament dont l'usage ne peut avoir aucun inconvénient. — Une instruction est jointe à chaque article. — Dépôts à Paris, boulevard Poissonnière, 4; à Angers, chez M. MENIÈRE, ph.; Beaufort, MOUSSU, ph.; Châlons-sur-Loire, GUY, ph.; Châteaufort-sur-Sarthe, HOSSARD, ph.; Cholet, BONTEMPS, ph.; Saumur, BRIÈRE, ph., Saint-Florent-le-Vieil, MAUSSON; Doué-la-Fontaine, PELTIER, ph. (54)



LES MALADIES CONTAGIEUSES, quelles qu'en soient la gravité, la forme ou l'ancienneté, les AFFECTIONS DE LA PEAU et les VICES DU SANG, guérissent très-radicalement et en peu de temps par les BISCUITS OLLIVIER approuvés par l'Académie Impériale de médecine et autorisés du Gouvernement. — Ce médicament agréable au goût et facile à prendre en secret en toute saison est le seul pour lequel une récompense de 24 mille francs ait été votée à l'auteur. — Entrepôt général à PARIS, RUE SAINT-HONORÉ, N^o 272. — Consultations gratuites. Traitement par correspondance. (Affranchir.) — Les boîtes de 52 biscuits 10 fr., de 25, 5 fr. — On expédie. — Dépôts à ANGERS: M. Ménière, pharmacien, place du Pilon; — A SAUMUR: M. Brière, phar., M. Gauthier, phar; — A BAUGÉ, M. Drouet, phar. (422)

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

A LA VILLE DE SAUMUR

33, rue Saint-Jean et carrefour Cendrière,

NOUVEAUTÉS

**LUNDI 22 OCTOBRE, OUVERTURE
DE LA VENTE D'HIVER.**